



Revue de Nouvelle Acropole n° 345 – Novembre 2022



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Redécouvrir la sobriété
- **SCIENCES** : Rencontre avec un prix Nobel de physique, Alain Aspect
- **HISTOIRE** : Charlemagne et Alcuin, la renaissance carolingienne par l'éducation
- **PHILOSOPHIE** : Le philosophe Alain, le « vigile de l'esprit »
- **PHILOSOPHIE** : « La puissance des philosophes antiques »
- **PHILOSOPHIE** : Retrouver le sens de la culture
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Aujourd'hui j'ai vu tomber une feuille
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : L'action juste
- **ARTS** : La coupe de Lycurgue
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Redécouvrir la sobriété

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



L'actualité, avec ses difficultés économiques, financières, d'approvisionnement et d'augmentation des coûts énergétiques (générées par les changements climatiques et les guerres) fait pression sur les gouvernements pour instaurer l'idée d'une sobriété, notamment énergétique, sans remettre en question l'idée globale de la société de consommation.

Cette sobriété se veut avant tout technique, basée sur la progression de l'efficacité, via l'amélioration des procédés,

en restant dans un modèle dit « en volume » (qui vise à écouler un maximum de produits). Elle permet de consommer moins de matière et d'énergie.

Mais cette « sobriété » se présente comme une solution extérieure aux individus. Elle ne pourra pas accompagner en toute logique une transition pour certains, écologique ou civilisationnelle.

La crise actuelle est probablement une excellente opportunité pour revoir le véritable sens de la sobriété et ses apports, tant dans nos vies individuelles que collectives.

La sobriété puise ses racines dans des traditions anciennes, notamment dans des textes philosophiques ou religieux qui affirment que le bonheur ne se trouve pas dans les possessions matérielles, mais dans l'application volontairement consentie de la modération, de la tempérance ou de la frugalité. Et c'est en cela que réside l'enjeu, car à la crise environnementale et ses multiples manifestations, s'ajoute une crise de sens, celle de pouvoir imaginer de nouvelles perspectives fédératrices pour la société et l'être humain.

Le mot sobriété nous vient du latin *sobrietas* associé à la frugalité et à la tempérance. Il est employé par les philosophes grecs, comme le signale Maël Goarzin (1) : « Je rappellerai l'importance, chez les philosophes antiques, de la mesure (*mesotês*), par opposition à l'excès. C'est une valeur fondamentale qui permet à l'homme de s'épanouir dans les limites de sa nature et de la nature. Chez Aristote, par exemple, la juste mesure est l'essence de la vertu, comme il l'explique dans *l'Éthique à Nicomaque*. L'excès, au contraire, manifeste le manque de prudence (*phronesis*) ou encore le manque de maîtrise de soi (*sophrosune*), c'est-à-dire, le manque de vertu. » L'individu ayant un mode de vie sobre ou tempéré devait devenir un être sage avec une forte exigence morale.

Épicure, le grand philosophe de la simplicité du mode de vie, prône une certaine autosuffisance pour permettre un meilleur contrôle de son bien-être, l'idée essentielle étant d'atteindre l'*ataraxie* ou tranquillité de l'âme.

Dans l'Antiquité, tant en Occident qu'en Orient, chez les bouddhistes ou les hindouistes, ce concept de la sobriété et de la simplicité est surtout lié à l'individu. Mais la question qui se pose à nous aujourd'hui est de l'appliquer à une société.

Ce questionnement, qui a pour objet d'adjoindre un projet social à une démarche philosophique personnelle, se retrouve chez David H. Thoreau, au milieu du XIX^e siècle. Il défend la frugalité heureuse comme un mode de vie simple et sage. Selon lui, vouloir plus, c'est aliéner sa liberté au désir de richesse. Dans son analyse, le concept de sobriété devient l'étendard de tous ceux qui ne s'inscrivent pas dans l'histoire de la révolution industrielle. « Selon Thoreau l'enjeu est de montrer qu'un autre modèle de société est possible et qu'il est d'autant plus enviable qu'il nous libère de notre condition pour nous proposer une plus profonde expérience de la vie. » (2). Depuis, paradoxalement, tous les projets sociaux autour de la sobriété seront considérés comme des mouvements de résistance au modèle consumériste et largement déconsidérés par les tenants de la société industrielle.

Au XX^e siècle, des penseurs comme Hannah Arendt, dans *La condition de l'homme moderne*, dénoncent la dépendance des individus à la société de consommation : « Toute notre économie est devenue une économie de gaspillage, dans laquelle il faut que les choses soient dévorées ou jetées presque aussi vite qu'elles apparaissent dans le monde pour que le processus lui-même ne subisse pas un arrêt catastrophique. » (3)

Jacques Ellul insiste sur le fait que le progrès social devrait se concentrer sur le développement de l'individu et de son autonomie : « Au prix d'une sobriété matérielle, nous pourrions dégager du temps en travaillant moins, passer plus de temps à l'art et à la culture » (4). Pierre Rabhi a fait de la modération sa règle de vie en expliquant qu'elle lui évoque « une tranquillité, une forme de contentement, un sentiment de satiété, de satisfaction profonde de ce que l'on a. Elle ramène les choses à leur juste valeur. La sobriété heureuse permet de sortir du manque, de libérer de l'espace en soi pour la joie, la créativité, la beauté et le partage. » (5)

L'enjeu est donc aujourd'hui de nous imposer volontairement des limites à titre individuel et collectif, d'accepter, comme l'explique le philosophe Dominique Bourg, que la sobriété « ne signifie pas l'ascèse ou le retour à une pauvreté volontaire, mais plutôt le rejet de la démesure ou du dépassement des limites. » (6)

Les difficultés actuelles nous permettront peut-être d'appliquer collectivement la sobriété, grâce à une nouvelle approche éducative vers la simplicité volontaire. Il faudrait miser, selon Bergson, sur une éducation qui permette à la fois de comprendre l'impact de notre consommation grâce aux connaissances scientifiques et de développer notre goût pour des objets qui favorisent véritablement notre accomplissement personnel.

(1) Philosophe, co-fondateur de l'association Stoa Gallica <https://stoagallica.fr>

(2) Florian TIGNOL, *Repenser notre rapport à la sobriété*, Rapport d'activité de La Fabrique Écologique <https://www.lafabriqueecologique.fr>

(3) Hannah ARENDT, *La condition de l'homme moderne*, Éditions Livre de Poche, 2020, page 185

(4) Jacques ELLUL, *Pour qui, pour quoi travaillons nous ?*, Éditions La Table Ronde, 2018

(5) Pierre RAHBI, *La puissance de la modération*, Éditions Horhoni, 2015

(6) Dominique BOURG, *Sobriété volontaire : enquête de nouveaux modes de vie*, Éditions Labor et Fides, 2012

Rencontre avec un prix Nobel de physique, Alain Aspect

par Olivier LARRÈGLE

Président de Nouvelle Acropole Biarritz et auteur

Alain Aspect, prix Nobel de physique, plus qu'un grand scientifique, un humaniste.



Le 8 octobre 2022, j'ai eu l'honneur et l'opportunité d'assister au Château Abbadia à Hendaye, à la conférence du physicien Alain Aspect.

Qui aurait pu savoir que quelques jours auparavant, il allait recevoir le prix Nobel de physique ? Surtout pas les organisateurs. Cela fait quarante-deux ans – entre 1980 et 1982 – qu'Alain Aspect a réalisé une expérience nobélisable à l'Institut d'Optique d'Orsay. À l'époque le jeune thésard n'avait que 33 ans. Il s'agissait de « montrer la violation des inégalités de Bell, établissant un résultat irréfutable en vue de la validation du phénomène d'intrication quantique et des hypothèses de non-localité ». Expérience innovatrice, qui apportait une réponse expérimentale au paradoxe EPR (1) proposé une cinquantaine d'années plus tôt par Albert Einstein, Boris Podolsky et Nathan Rosen.

Suite à cette démonstration, tout le monde réclame le prix Nobel pour Alain Aspect, mais les années passent et rien ne vient... Le 4 octobre, à sa grande stupéfaction, et sans aucune attente, l'Agenais Alain Aspect, âgé de 75 ans, reçoit le prix Nobel de physique aux côtés de l'Américain John F. Clauser et de l'Autrichien Anton Zeilinger pour leurs travaux sur l'intrication quantique ou plus savamment appelés : « Expériences avec des photons intriqués (2), établissant les violations des inégalités de Bell et ouvrant une voie pionnière vers l'informatique quantique ». Voilà, tout semble dit, mais l'histoire continue...

Le 8 octobre, Alain Aspect a prévu de venir au château Abbadia à Hendaye pour un tout autre sujet, programmé depuis bien longtemps : animer une conférence sur la lumière. Que va-t-il faire, alors que le prix Nobel vient de lui être décerné ? Le microcosme local s'agite. Alain Aspect sera-t-il présent au Château d'Abbadia ? Ce serait un grand honneur. Imaginez. La première conférence du prix Nobel de physique au Pays basque ! Par contre, s'il ne peut être présent, qui pourrait lui reprocher ?

Incroyable ! Le 6 octobre, il confirme sa venue à Céline Davadan, déléguée de l'Académie des sciences à Abbadia et co-organisatrice de l'évènement. Tout le monde est confondu. Alain Aspect n'est pas grisé par le succès, bien au contraire. Il se dit heureux de venir honorer sa parole. La conférence est donnée. Elle est lumineuse comme son titre, *Des ondes de Fresnel au photon d'Einstein : la lumière, onde ou particule ?*

Vient le temps des questions. Un homme aux cheveux blancs et à l'attitude bienveillante, que seule une vie bien vécue peut façonner, prend la parole. Il se présente. Il est professeur émérite en mathématique à l'université de Toulouse, mais également natif et vivant au Pays basque. Avant de poser sa question, il dit : « Hitza hitz... edo gizona hits » - « La parole est la parole ou l'homme est un triste sire ». Voilà, cette fois-ci, tout est dit.

Merci Monsieur Aspect, pour votre science, mais avant tout pour ce que vous êtes, un grand homme !

(1) Expérience de pensée élaborée dont l'objectif premier était de réfuter l'interprétation de Copenhague de la physique quantique, qui s'oppose à l'existence d'un quelconque état d'un dispositif quantique avant toute mesure. En effet, il n'existe pas de preuve que cet état existe avant son observation et le supposer amène à certaines contradictions

(2) Quand deux particules sont intriquées, notamment des photons, la mesure des propriétés de l'une permet de connaître instantanément les propriétés de sa jumelle, quelle que soit la distance les séparant.

Histoire

Charlemagne et Alcuin

La renaissance carolingienne par l'éducation

par Léo ROMIO et Priscilla TAILE MANIKOM

Formateurs de Nouvelle Acropole à Strasbourg et à Bordeaux

Deux personnages que tout oppose vont être à l'origine de la renaissance carolingienne : Charlemagne et Alcuin.



Après la chute de l'Empire romain et la conquête de l'islam, Charlemagne (747 ou 748 - 814), roi des Francs et futur empereur, doit faire face à un véritable effondrement de civilisation et un repli sur les terres intérieures. Il veut unifier les territoires conquis, restaurer la puissance publique et faire renaître l'empire qui s'est effondré.

Pour faire face à des États éparés, rassemblés dans un Empire immense (territoires réunissant ce qui est actuellement la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, le Benelux, la République tchèque, le nord de l'Espagne et de l'Italie, avec des zones d'influence allant jusqu'à la Hongrie et la Bosnie-Herzégovine contemporaines), Charlemagne met en place une double structure temporelle (organisative) et atemporelle (spirituelle) pour passer au-dessus des barbares et conduire les réformes nécessaires à la transformation du pouvoir royal et de la société. À la tête, le roi, un chef qui partage son idéal et donne la vision ; sur le terrain, des responsables locaux : les comites ; des ecclésiastiques chargés d'assurer l'éducation du peuple ; les *missi dominici* « envoyés du maître » (souvent agissant par deux : un laïc et un ecclésiastique), vérificateurs du système qui sillonnent l'Empire, contrôlent, s'informent, reçoivent les plaintes et les font remonter au roi.

Ainsi, pouvoir temporel et pouvoir atemporel s'unissent pour réunifier le pays.

Former des hommes complets

Parallèlement, Charlemagne ressent le besoin de former une gouvernance de haute moralité, une élite militaire pour protéger les frontières, intellectuelle pour éduquer, administrative pour garantir une bonne gestion de l'Empire et ecclésiastique pour assurer le succès des réformes liturgiques.

Il s'agit de former des hommes qui soient des hommes complets, religieux, laïcs et justes à la fois. Ils doivent ainsi maîtriser le latin, mais aussi les débats, les controverses laïques et théologiques.

Charlemagne va donc confier à Alcuin d'York (735 -804), le rôle fondamental de mener à bien cette réforme et de former les futures générations de lettrés.

Alcuin est un diacre anglais très imprégné de la culture néoplatonicienne et de la théologie de saint Augustin. Il est l'homme le plus savant de son temps et rêve d'une nouvelle Athènes. Il représente l'idéal de la sagesse.

L'École palatine

De 782 à 796, Alcuin est nommé chef de la *Scola palatina*, l'École palatine, lieu de renaissance culturelle dont le cœur se situe dans la ville d'Aix-la-Chapelle.

Alcuin participe à la réforme de la liturgie catholique, à la révision de la Bible, fonde une Académie de théologie et de philosophie si novatrice qu'on dira qu'elle fut « mère de l'université ».

Alcuin fera justement venir des livres notamment d'Irlande qui seront recopiés et qui serviront à l'étude. Il révisera également, à la demande de Charlemagne, la traduction latine de la Bible, corrompue par des générations de copistes négligents.

Alcuin corrige les manuscrits plus anciens pour enseigner le latin « le plus pur possible ». Il creuse un fossé entre latin écrit et parlé, ce qui aboutira à la longue, à l'ancêtre de la langue française en 840.

En parallèle, la création de l'écriture « minuscule caroline » va permettre de faciliter ce travail de copie, par sa plus grande simplicité. Elle est adoptée par tous les *scriptoriums* de l'Empire franc, et devient écriture officielle du Royaume jusqu'à devenir l'écriture que nous utilisons aujourd'hui.

L'objectif de la formation de l'École palatine est donc d'assurer un enseignement sacré et profane.

Pour l'enseignement du sacré c'est la Bible, la théologie.

Pour l'aspect profane, l'Église accepte donc qu'une grande partie de ses moines et de ses clercs étudient des auteurs comme Quintilien (1^{er} siècle, rhéteur latin, spécialiste de l'art oratoire), Cicéron (1^{er} av. J.-C., traducteur de la philosophie grecque en latin, reconnu pour son art oratoire), Tacite (historien romain 1^{er} siècle), Virgile (1^{er} siècle, auteur de l'*Eneïde*, celui qui par le *mythos* a donné corps et ascendance céleste à l'Empire romain) ...

Auteurs du siècle d'Auguste (âge d'Or de l'Empire romain -27 – 1^{er} siècle) pour la plupart, ils sont la référence de l'éducation romaine antique, porteurs d'un haut niveau d'éducation laïque.

Ce retour à la source est signe d'une volonté forte de donner une structure de pensée solide aux futurs administrateurs de l'empire carolingien. Cette pensée est inspirée par Rome et les néoplatoniciens. Elle fait le pont entre sagesse du passé et un futur à venir.



Les arts libéraux

Les arts libéraux sont les arts profanes issus de l'Antiquité romaine et surtout des néoplatoniciens. Ils sont divisés en deux branches : Le *Trivium* et le *Quadrivium*.

Le *Trivium* est une mise en ouverture. Il comprend la grammaire, la rhétorique et la dialectique.

Le jeune « étudiant », entre 10 et 13 ans, apprend par cœur les règles grammaticales du latin, apprend à argumenter, à rédiger une lettre, à formuler une hypothèse et également à s'exprimer. Par le *Trivium*, il devient un être de raison et un être de position intellectuelle. Il peut se présenter et dialoguer parce qu'il connaît le latin.

Après 12-13 ans, l'étudiant bascule dans ce qu'on appelle le *Quadrivium* composé de quatre grandes matières : la géométrie, l'arithmétique, la musique, et l'astronomie. On y apprend à chanter, à compter, ou encore à s'exprimer, mais également à travers l'astronomie à reconnaître dans le ciel les signes de Dieu comme par exemple une éclipse de Lune.

À travers le *Quadrivium*, on apprend que le monde est le cosmos, une architecture qui a une logique et des règles qu'il faut connaître et comprendre.

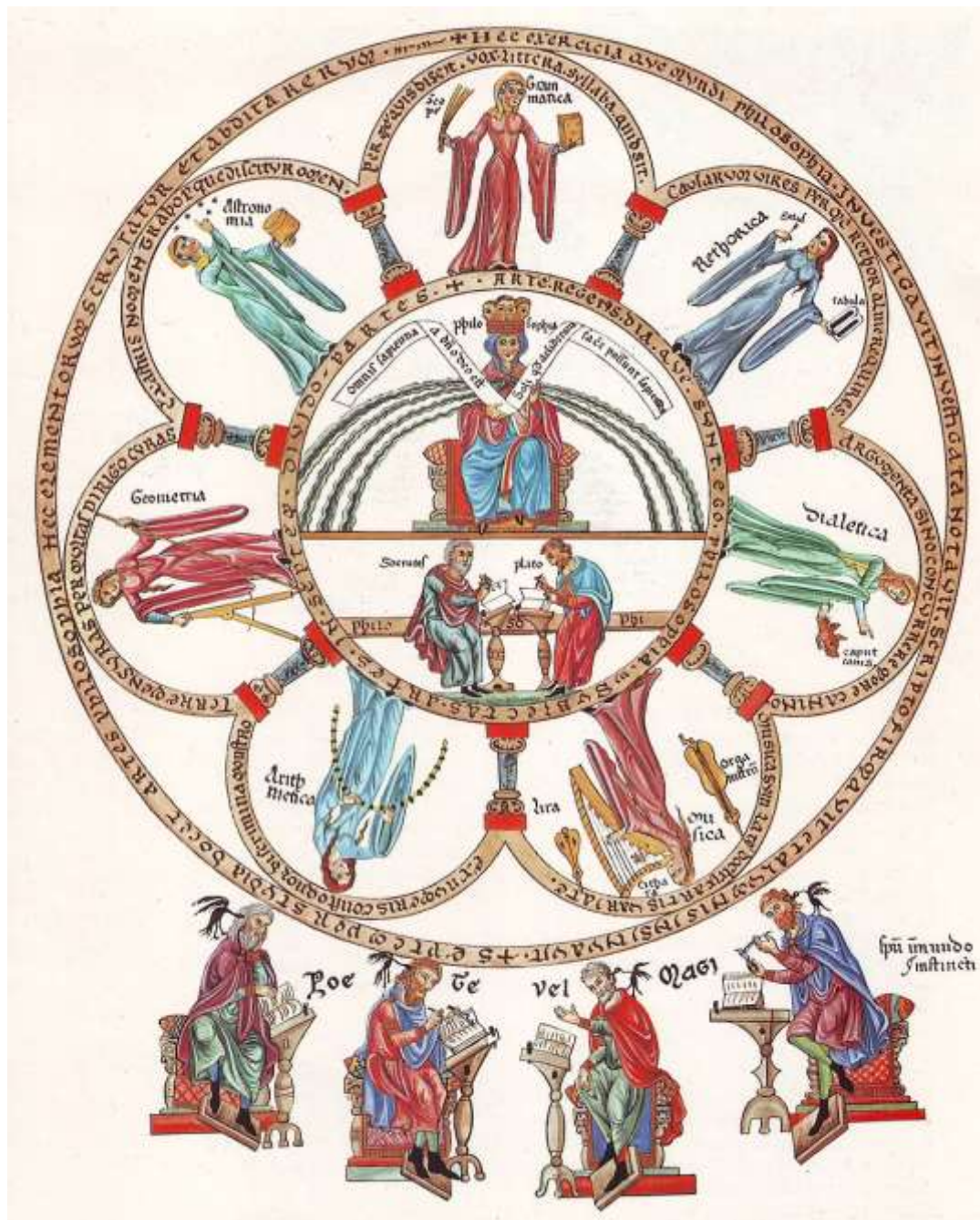
Ainsi, le Royaume voit ainsi fleurir de nombreuses écoles monastiques et cathédrales :

16 cathédrales, 232 monastères, 76 palais. Charlemagne est un véritable empereur bâtisseur.

Heric d'Auxerre décrit Charlemagne comme étant « celui qui a fait jaillir les flammes des cendres ».

Associés à Alcuin, porteur du rêve de la construction d'une nouvelle Athènes, ils vont réinsuffler un idéal de renaissance dans tout l'Empire.

Aujourd'hui, absolument tout ce que nous connaissons de la littérature latine a été copié dans des monastères carolingiens. Sans eux, nous n'aurions connu ni Cicéron ni Tacite, ni Virgile et tant d'autres. Leur œuvre ne fut pas tant de créer que de conserver et de transmettre.



Sans eux, la langue française n'aurait pas émergé. Les premiers textes en proto-français apparaîtront d'ailleurs dans les années 840.

La France ne serait pas la France que nous connaissons sans cette rencontre.

À lire :

Max GALLO, *Moi Charlemagne Empereur chrétien*, Éditions Pocket , 2016

Jacques PIRENNE, *Les grands courants de l'histoire universelle*, Éditions Albin Michel, 1947

Bruno HEITZ et Dominique JOLY, *L'histoire de France en BD*, Éditions Casterman, 2015

EGINHARD, *Vie de Charlemagne*, Éditions les belles lettres, 2019

Bruno DUMEZIL, *Des Gaulois aux Carolingiens*, Éditions PUF, 2013

À voir sur YouTube

Alcuin ou la renaissance carolingienne - <https://www.youtube.com/watch?v=A3P2E6ljEUU>

Charlemagne et Alcuin : l'empereur et le grammairien - Loup Besmond de Senneville

<https://www.la-croix.com/France/Charlemagne-Alcuin-l'empereur-grammairien-2020-08-11-1201108689>

À lire sur le site de la revue : www.revue-acropolis.fr

Alcuin York, v. 730 - Tours, 19 mai 804 https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/40033

<https://www.revue-acropolis.fr/alcuin-et-lesprit-de-la-renaissance-carolingienne/>

Philosophie

Le philosophe Alain, le « vigile de l'esprit »

par Yun-Ju et Hélène SERRES
Philosophes

« *Se réveiller c'est se mettre à la recherche du monde* » *Vigiles de l'Esprit* (1942). Alain

Alain a consacré sa vie à la philosophie. Un moyen d'éveiller les esprits et d'apprendre à penser par soi-même, qu'il appliquera au journalisme engagé.

Qui est Alain, celui qui naît sous le nom d'Émile-Auguste Chartier, en 1868 à Mortagne-au-Perche, d'un père, vétérinaire et pauvre. Un homme d'une grande simplicité à l'image de son père qui va former son discernement : « c'est de lui qu'il prit l'amour de la lecture et des connaissances précises en tout genre, sans compter un esprit critique incorruptible et un parfait mépris des grandeurs de la société ».

Alain le philosophe



Même si le jeune Émile était un élève brillant en sciences, le destin lui fait croiser la route de Jules Lagneau, son professeur de philosophie au lycée Michelet à Vanves, qui deviendra son Maître en philosophie. Il imprimera irrémédiablement sa vie. Alain le décrira comme « le seul Grand Homme que j'ai rencontré ». Il se réclamera toujours de Jules Lagneau, son Maître.

Il prend irrémédiablement la voie de la philosophie et sera reçu troisième à l'agrégation de philosophie à l'âge de 23 ans.

Il consacrera 40 ans de sa vie à l'enseignement. Quand il sera professeur de Rhétorique supérieure à Henri IV où il exerça à partir de 1909, il imprimera fortement la conscience de ses élèves, dont Simone Weil, dont la pensée philosophique est pour certains, la plus profonde du XX^e siècle, André Maurois, futur académicien, Raymond Aron, futur philosophe, sociologue, politologue, historien et journaliste.

Il aime et enseigne toutes les philosophies. Il se plaît à présenter Descartes, Kant et Auguste Comte.

Mais ce qui le fascine, ce sont les sources classiques : il croit en une *philosophia perennis* dont le creuset serait la Grèce

ancienne.

Pour Alain comme pour Simone Weil plus tard, toutes les philosophies des temps modernes tireraient leur inspiration de cette fontaine commune de sagesse et n'en seraient que de pâles reflets.

Pour le maître comme pour sa disciple, le modèle du Philosophe est Platon, le « père de la mystique occidentale » : aucun autre philosophe ne pourrait l'égaliser.

Inlassablement, il forgera des esprits et les transformera en amoureux de la sagesse classique ou des auteurs qui pour lui, étaient platoniciens : ils les enseignaient avec la plus grande fidélité.

Le but de la philosophie, pour lui, est surtout d'apprendre à réfléchir, à penser rationnellement par soi-même, en se gardant de tout préjugé et de trouver en soi la jeunesse éternelle. Il dira « L'intelligence, c'est ce qui, dans un homme, reste toujours jeune ».

Alain est un « éveilleur d'esprit » et un passionné de la liberté de pensée : c'est pourquoi il se méfiait des systèmes philosophiques. Pour lui, la capacité de jugement que donne la perception doit être en prise directe avec la réalité du monde et non issue d'une construction bien faite. Pour lui, les

systèmes ont tendance à mettre l'accent sur la cohérence d'une théorie, alors que la vraie pensée philosophique doit intégrer les contradictions.

Avec Simone Weil, sa disciple, ils seront surtout des philosophes engagés dans le monde, payant tous deux, de leurs corps et santé, leur confrontation au réel. Le vécu, pour eux, permet la compréhension réelle du monde et d'agir dans le monde. Ils en dénonceront les injustices.

C'est ainsi que, fidèle à ses idées, quand la guerre se déclare en 1914, il s'engage dans l'armée à 46 ans, alors qu'en tant qu'enseignant, il pouvait en être dispensé. Mais il sera soldat par solidarité.

Alain dira : « Il n'y a jamais d'autre difficulté dans le devoir que de le faire. »

Surtout, dans ses conceptions, on ne peut parler de la guerre que si on l'a vécue. Il en reviendra blessé physiquement et boiteux.

Rien ne vaut la phrase de son élève pour saisir l'essence de l'être de son professeur et philosophe : « Ce colosse ne pouvait plus bouger sans aide. Mais on ne l'entendit jamais se plaindre. Il avait enseigné que le bonheur est un devoir ; il vécut cette doctrine au royaume de la souffrance ». André Maurois – *Destins*.

Cette expérience violente ne fera que renforcer ses convictions pacifistes. Il ne supporte pas l'idée de cette tuerie organisée, de ce traitement que l'homme inflige à l'homme. Il écrira l'ouvrage *Mars ou la guerre jugée*. Alain y explique que ce qu'il a ressenti le plus vivement dans la guerre, c'est l'esclavage.

La philosophie alliée au journalisme engagé

Alain fait son entrée dans le journalisme en 1900 et signe dans *La Dépêche de Lorient*, journal radical, de son pseudo Alain, pour avoir un prénom banal et commun. Parallèlement à son métier d'enseignant au Lycée Corneille à Rouen, il publie de 1903 à 1906 dans La Dépêche de Rouen et de Normandie, *Propos du dimanche* puis *Propos du lundi*. S'y substitueront, en 1906, par *Propos d'un Normand*.

Jusqu'à la fin des années 30, il produit une œuvre extrêmement riche, marquée par la lutte politique en faveur de la paix, contre les fascismes qui grondent, et en faveur d'une République libérale, sous le contrôle du peuple. Il sera cofondateur du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes.

Alain mettra au point un genre littéraire inédit, les *Propos*. Ce sont de courts articles, inspirés par l'actualité et les événements de la vie quotidienne, au style lapidaire et aux commentaires ardents.

Ses *Propos* sur le bonheur ne seront que des regards positifs sur la vie. C'est Marie-Monique Morre-Lambelin, son amie de cœur et secrétaire, qui arrangera plus tous les recueils de *Propos*. Ces chroniques hebdomadaires invitent le lecteur à une réflexion philosophique sur le bonheur.

Le bonheur, il le croquera à la fin de sa vie, avec Gabrielle Landormy, nièce de Paul Landormy qu'il avait rencontré à l'École Normale Supérieure, école qu'il avait intégrée, en 1889, et où il avait fréquenté également Léon Blum.

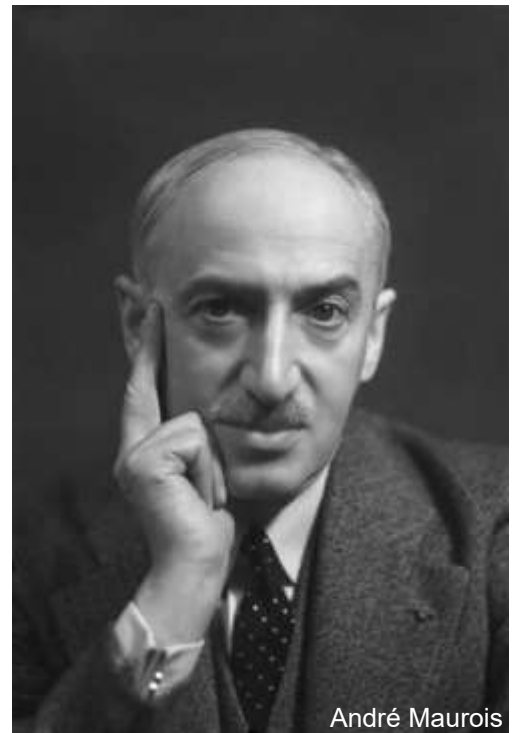
Il écrira pour elle de magnifiques poèmes. Il dira : « Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi ».

Le bonheur est pour lui un devoir pour soi, mais « c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux ».

Pour Alain, le bonheur se conquiert : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté ».

Il mourra le 2 juin 1951, après une existence bien remplie d'enseignant, journaliste, écrivain, philosophe, poète.

À visiter :



André Maurois



Musée Alain
Maison des Comptes du Perche, rue de la Porte Saint-Denis, 61400 Mortagne-au-Perche.
www.alainmortagne.fr

Ses œuvres

- Aux éditions Gallimard, collection Pléiade :
 - *Les Arts et les dieux*, 1488 pages
 - *Les Passions et la sagesse*, 1480 pages
 - *Propos, tome I : propos de 1906 à 1936*, 1424 pages
 - *Propos, tome II : choix de propos 1906-1914-1921-1936*, 1408 pages
- Aux éditions Gallimard :
 - *Mars ou la guerre jugée*, Gallimard, NRF, 1936, Collection Idées, 1969, 309 pages
 - *Suite à Mars, Tome 1 : Convulsions de la force* – Gallimard, NRF, 1939, 309 pages
 - *Suite à Mars, Tome 2 : Échec à la force* – Gallimard, NRF, 1939, 316 pages
- Aux éditions des Presses Universitaires de France
 - *Philosophie, Textes choisis pour les classes*. 2 volumes, PUF, 1966-1968, Collection SUP, 569 pages
 - *Esquisses d'Alain*, 3 volumes : I. *Pédagogie enfantine*, II. *La conscience morale* et III. *La recherche du bonheur*, PUF, 1968, 309 pages
 - *Humanités*, PUF, 1960, 220 pages
- Aux éditions de l'Institut Alain :
 - *Premier journalisme d'Alain (1900-1906)*, 168 *Propos*, Institut d'Alain, 2001, 501 pages
 - Édition complète des 3083 *Propos d'un Normand (1906-1914)* en 9 volumes, Institut Alain, 1990-2001, 5114 pages
 - *De quelques-unes des causes réelles de la guerre entre nations civilisées*. Paris, Institut Alain, 1988, 237 pages
 - *Mythes et fables*, Paris, Institut Alain, 1985, 312 pages



Journées mondiales de la philosophie Festival « La Nuit de la philosophie », édition 2022

Du 14 au 19 novembre 2022, – dans le cadre de la *Journée mondiale de la Philosophie*, décrétée depuis 2005 par l'UNESCO –, sept villes de France (Avignon, Biarritz, Bordeaux, Lyon, Paris, Rouen et Strasbourg) accueillent la deuxième édition de la *Nuit de la Philosophie* (1), rassemblant une cinquantaine d'activités différentes, ateliers, conférences, théâtre, débats, concert, cafés philo, lectures, éloquence, soirées, etc., pour rendre la philosophie accessible au plus grand nombre. Nouvelle Acropole sera partenaire comme d'autres associations telles que Stoa Gallica, Philometis, les Artpenteurs, Symbolescence, des éditeurs tels que les Éditions Ancrages, des médias tels que la Revue Acropolis, Radio Capsao...

Pour toute information :

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr>

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france>

<https://www.instagram.com/nuitdelaphilosophie/?igshid=YmMyMTA2M2Y%3D>

(1) En 2021, dans le cadre de la *Journée mondiale de la philosophie*, un collectif constitué de philosophes, d'associations et d'éditeurs s'est constitué pour lancer la première édition de la *Nuit de la Philosophie* au sein de la ville de Lyon, du jeudi 18 au samedi 20 novembre 2021, sur le thème *La philosophie, un art de vivre*. L'association Nouvelle Acropole était l'un des partenaires impliqués dans la réalisation de cet événement.

Philosophie

« La puissance des philosophes antiques »

L'importance du champ politique

par Brigitte BOUDON

Formatrice à Nouvelle Acropole

Fondatrice de la Collection « Petites conférences philosophiques »

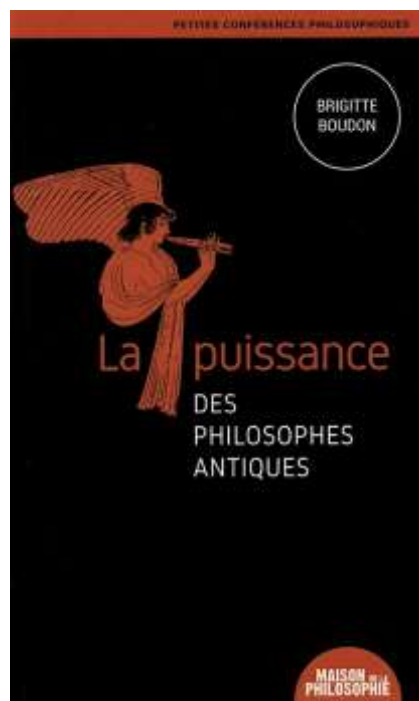
Les philosophes antiques offrent une pensée toujours neuve, et leur route croise sans cesse la nôtre. Penser, c'est s'éveiller, c'est être toujours neuf. Les philosophes antiques sont les plus jeunes de nos sages occidentaux, les premiers à avoir voulu vivre éveillés.



Voici un extrait du livre *La puissance des philosophes antiques*.

« Pour un Grec, la politique a un champ plus étroit que pour nous, puisqu'elle concerne les affaires de la cité. Ne pas vivre dans une cité, pour un Grec de l'époque classique, c'est ne pas vivre de manière civilisée. En même temps, la cité grecque possède une visée universelle ou du moins générale. Les affaires de la cité ont une extension beaucoup plus large que pour nous aujourd'hui. Si nous avons des événements politiques, des hommes politiques, des moments politiques, comme ceux des élections par exemple, pour les Grecs, toute la sphère de la vie publique est politique, et la sphère privée est beaucoup plus étroite que pour nous. Ni l'éthique, ni la religion, ni les questions d'éducation ne sont en dehors du champ politique. Cela ne veut pas dire que tout soit politique pour autant. L'économie, par exemple, appartient pour eux à la sphère privée et concerne la gestion des patrimoines. Le mot « économie » vient des mots *oikos* et *nomos* ; *oikos*, c'est la maison, la propriété ; *nomos*, la loi, la coutume.

Le champ politique embrasse toutes les activités et pratiques qui doivent être partagées, c'est-à-dire qu'ils ne sont le privilège exclusif de personne, ce sont toutes les activités relatives à un bien commun. Ainsi, faire de la politique, participer à la vie commune, n'est pas pour les Grecs une activité parmi d'autres, c'est l'activité noble par excellence. On méprise l'homme qui fait des affaires, car ce sont forcément des affaires privées. Le destin d'un jeune Athénien brillant ne saurait être que la carrière politique, qui n'a justement rien d'une carrière.



Pourquoi les philosophes grecs valorisent-ils tant le politique ? Parce que les Grecs n'ont pas la notion de réussite privée. L'homme qui réussit est celui qu'on reconnaît publiquement comme tel, aux yeux de tous. La langue grecque désigne d'un seul mot « kalos » ce qui est beau, ce qui est reconnu, ce qui est objet d'admiration, d'un point de vue moral ou esthétique. Ceci veut dire que ce qui est beau doit être aussi bon. C'est l'idéal prôné par les philosophes grecs, celui du *kaloskagathos*, de générer en même temps le beau et le bon. La réussite politique est la seule réussite possible puisqu'elle est publiquement sanctionnée, et reconnue au service des hommes de la cité.

La politique est donc à la fois un privilège et une obligation. En politique, les hommes doivent se montrer les meilleurs des hommes puisqu'ils œuvrent pour le bien commun. L'excellence politique regroupe toutes les autres excellences ; le champ politique exige une compétence universelle. Dans l'assemblée délibérative d'une démocratie directe, comme à Athènes, où il n'y a pas d'élus, tous les citoyens doivent se prononcer sur tous les sujets d'intérêt général. Le citoyen doit donc faire preuve de toutes les qualités

morales : justice, pitié, sens de l'honneur, sens du sacrifice. Enfin, la politique permet la réalisation de soi, l'expression effective de ce que l'on porte de meilleur en soi. Il n'y a donc pas de réalisation de l'individu en dehors du cadre de la cité.

À lire

La puissance des philosophes antiques

par Brigitte BOUDON

Édition Maison de la Philosophie

Collection *Petites Conférences philosophiques*, 2017, 64 pages, 8 €

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Retrouver le sens de la culture

par Marie-Agnes Lambert

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.



À l'approche des 50 ans de Nouvelle Acropole en France et de la revue – en 2023 – il semble utile de faire un bilan sur les actions concrètes que Nouvelle Acropole a réalisées en France, et de nous pencher sur le problème que traverse la société actuelle, à savoir une décadence, qui semble être naturelle si l'on considère que tout ce qui est manifesté passe par des cycles et qu'à un moment donné, meurt pour laisser la place au nouveau.

Mais avant qu'une civilisation et une société nouvelle renaissent, quel est le bilan de notre civilisation aujourd'hui et y a-t-il une solution pour réenchanter le monde et l'être humain ?

Où en est la culture aujourd'hui ?

Que sont devenues les quatre faces de la pyramide de la culture ?

Jorge Angel Livraga, fondateur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA), avait imaginé de représenter la culture sous la forme d'une pyramide à quatre faces : la religion/spiritualité, le politique, la science, l'art, les quatre faces étant irriguées verticalement par la philosophie, qui part de la base, la Tradition pour arriver au sommet, la Sagesse.

Aujourd'hui, où en est la culture et qu'est devenue la philosophie ? Il semble que chacune des faces ait perdu leur vraie dimension, selon certains spécialistes que nous avons interrogés : la science, au lieu de chercher la vérité dans les lois de l'Univers en toute indépendance et en toute humilité, fait passer des théories pour des vérités absolues dans l'instant ; l'art a perdu le pouvoir d'exprimer une dimension métaphysique et d'inspirer des sentiments supérieurs ; le politique, par ses dirigeants a perdu sa dimension morale et divise le peuple au lieu de l'unir dans l'âme du pays ; la spiritualité en est réduite à des guerres de religion où chacun prétend détenir la vérité et avoir raison, au lieu de permettre à chacun d'exprimer la forme de mystique qui lui convient le mieux, tout en respectant les autres croyances. Quant à la philosophie, elle est devenue théorique, spéculative au lieu d'être un art de vivre et de transformation de soi.

Baisser les bras ou agir ?

Face à ce constat, deux solutions s'offrent à nous : baisser les bras face à l'impuissance ou se retrourner les manches avec courage et détermination et faire face à l'adversité comme un défi : celui de retrouver les vraies valeurs ; devenir meilleur en faisant de la philosophie un art de vivre et une formation de soi quotidienne ; sortir de son confort et de son égoïsme pour agir pour le bien de la société ; apprendre à vivre ensemble et avoir envie de construire ensemble un monde meilleur aujourd'hui et pour les futures générations. On sait que tout changement peut prendre du temps, mais l'urgence de la planète menacée de tous les côtés nous demande d'agir aujourd'hui !

Nouvelle Acropole propose un modèle de culture avec une nouvelle vision du monde. Une vision d'un monde où l'homme se réenchanterait lui-même par l'expression de son être atemporel et réenchanterait le monde ; donnerait un sens à ses actions ; lui permettrait de se ré-unir à la Nature et à l'Humanité ; d'avoir envie de vivre et d'agir ensemble pour le bien commun. Avec pour fil rouge l'application de la philosophie dans tous les actes de la vie, de l'éducation à la réflexion et à l'action. Créer une nouvelle civilisation porteuse de valeurs humanistes.

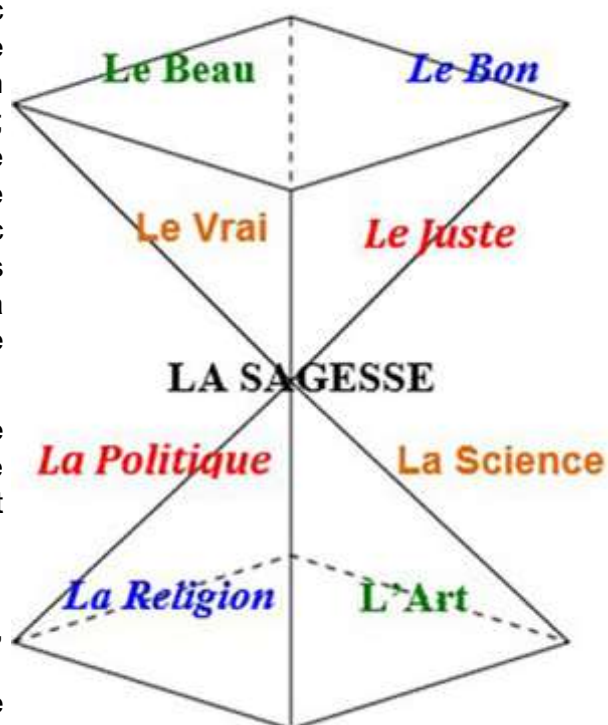
Nous espérons que la lecture de notre dernier hors-série vous permettra de renouer avec la vraie culture, celle de l'union des êtres humains, des cœurs, des valeurs et des actions.

Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole
Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

Philosophie à vivre

Aujourd'hui j'ai vu tomber une feuille

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de L'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA)

Aujourd'hui j'ai vu tomber une feuille... Véritable prodige de l'automne, ce fait m'a mis en contact avec le miracle d'une vie féconde et réalisée, qui arrive à sa fin dans la plus grande des splendeurs.



L'appréciation courante de l'existence nous oblige souvent à de rapides et fausses opinions, réglées par des concepts aussi infantiles que : « Tout ce qui tombe est mal, et tout ce qui s'élève est bon ». Mais nous avons oublié que parfois ce sont les fidèles feuilles de l'automne qui tombent et les dramatiques bombes explosives qui s'élèvent...

Avec la même naïveté inconsciente, nous aurons sous-estimé l'automne, la vieillesse, toute chose qui se termine et perd de la fraîcheur pour nos sens, sans penser que ce qui apparaît à nos yeux peut prendre vie pour d'autres yeux, pour d'autres mondes, pour d'autres formes d'existence.

L'automne, fin de vie

L'automne est un peu comme la mort de l'année, qui ensuite s'enkyste dans le froid concentré et intime de l'hiver. De même, la vieillesse est pour les hommes la sortie de cette vie, la nôtre, pour s'enfermer ensuite dans le mystère insondable de la mort physique. Cependant, ni les âmes ne meurent, ni l'année ne cesse de se renouveler en printemps à venir et en étés chauds.

Il y a un mystère de ces cycles qui pourrait se dévoiler dans le fait de la mission accomplie. Toute mort n'est pas héroïque ni toute vie inutile. La mort est noble couronne quand elle met fin à une vie riche dans laquelle se sont accomplies toutes les consignes de la Nature, tant au plan matériel que spirituel.

Conseils d'une feuille automnale

Dans la feuille tombée de l'automne, j'ai vu précisément la glorieuse synthèse d'une vie végétale humble, mais fidèle à sa consigne, noble jusqu'à la fin. La feuille qui fut allégresse et couleur durant l'été ; celle qui a fourni jour après jour son lot d'amour traduit en oxygène le plus pur ; celle qui a été ombre accueillante et murmure caressant ; celle qui a orienté toutes les matinées ses yeux verts en direction du soleil : celle-là disparaît en douceur, avec un message doré dans sa chute. Il ne s'agit pas d'une chute brusque, il ne s'agit même pas d'une chute : c'est l'ultime mouvement harmonieux d'un être qui s'est repu en buvant le soleil jusqu'à se colorer de la même couleur que ses rayons et descend alors aux pieds des hommes en tapissant d'un tapis magique le passage de ceux qui aspirent également à s'emplir de soleil.

Combien de conseils muets sont gardés dans la feuille automnale !

Combien d'entre nous, êtres humains, par peur de la mort, ne savons pas vivre ! Combien de fois ont été gaspillées des années et des années, en quête d'illusions éphémères et floues qui n'impliquent pas le soleil stimulant pour la feuille, mais les ombres trompeuses aux lumières artificielles ! Que peu nombreux sont les hommes qui parfument leur entourage pendant qu'ils existent, qui servent chaque jour leurs semblables, pensant à l'arbre tout entier de la Nature, plutôt qu'à la condition individuelle de feuille !

Ceux-là, rares, sont ceux qui ont fait l'Histoire. Il est clair que dans l'Histoire figurent donc ces luminaires de condition exceptionnelle et non la petite feuille de l'automne, celle qu'aujourd'hui j'ai vu mourir...

Hommage à la petite feuille tombée

C'est pourquoi je veux dédier mes paroles à la feuille dorée pour qu'elle aussi vole à l'infini avec un souvenir humain gravé dans ses nervures desséchées. Parce que j'admire le *Cid* qui chevaucha et combattit une fois mort, parce que j'admire ces morts qui valent autant que la vie, j'admire cette feuille qui finit de tomber, elle qui a vécu en regardant le soleil, elle qui a assemblé des rayons dorés dans une transmutation alchimique, elle que j'ai vu dans sa danse hallucinante, car tandis que son corps arrivait sur terre, un rayon de lumière s'est élevé puissamment vers le ciel.

Traduit de l'espagnol par Linda Hwang et Marie-Françoise Touret

© Nouvelle Acropole



Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

L'action juste

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole en France

Nous faisons ici référence à cet enseignement du Bouddhisme, très pratique qui se nomme « l'Octuple sentier ». C'est une roue aux huit vertus à mettre en mouvement pour que le candidat à la sagesse puisse à travers chaque vertu se libérer, s'alléger, se grandir, et s'effacer à l'ignorance et l'arrogance.



La conduite éthique, *sīla*, consiste à bien se comporter soi-même en pratiquant trois premières vertus :

- la parole juste (1)
- l'action juste
- les moyens d'existence juste

Continuons donc notre chemin en analysant ce qu'est « l'action juste » :

« La vigilance est le sentier de l'immortalité. La négligence est le sentier de la mort. Ceux qui sont vigilants ne meurent pas. Ceux qui sont négligents sont déjà morts ». *Dhammapada* (2)

Et si nous commençons par regarder la qualité de notre présence dans notre action ? Sommes-nous pleinement « là », dans l'attention du détail de ce

que nous avons entrepris, dans la qualité du geste, dans la tranquillité du soi, dans le choix de ce que nous sommes en train de faire et donc la priorité qu'on lui donne ? ou bien enchaînons-nous les actions pour que l'une efface l'autre ou que l'autre se hisse sur la suivante, dans un alignement linéaire, épuisant de non-sens ?

Sans aucun doute, au regard du *Dhammapada*, l'action juste commence par l'action attentive, vigilante, pour ne négliger ni soi-même ni l'autre vers lequel notre action s'oriente.

L'action juste serait alors l'action désintéressée, sans besoin de récompense ni de reconnaissance. Une action qui se fait à partir du cœur généreux, qui ne calcule pas, qui n'appelle pas le regard extérieur d'approbation, mais qui se fait par le devoir ressenti de la faire. C'est un positionnement sobre qui nous permettra aussi d'envisager les conséquences de notre action, et de les mesurer. Qu'est-ce que faire le Bien, selon Platon ? C'est ne nuire à personne. Elle est difficile à trouver cette action si juste qu'elle n'entraîne aucun dégât, aucune réaction négative, mais s'inscrit dans ce qui est bon pour nous et bon pour les autres. Comme le conseillait le grand philosophe empereur Marc Aurèle, trouver à la fois ce qui est bon pour l'abeille et ce qui est bon pour la ruche, pour soi et pour le collectif.

Mettre sa conscience dans l'action n'est pas la même chose que mettre sa conscience dans la récompense de l'action. Que nous agissions sans réfléchir aux conséquences ou que nous n'agissions que pour les avantages que notre action va nous procurer, notre action ne sera pas juste. Elle réclamera un « instinct de rectitude », comme l'appelle le philosophe théosophe Sri Ram, qui revient à la nécessité de vigilance du *Dhammapada*, d'agir de la meilleure façon, pour rejoindre un sentiment libérateur dans l'action bien menée.

La peur, les doutes sont de grands ennemis dans cette même quête du juste. La peur nous vient de notre affectif, qui s'invente toutes raisons pour ne pas agir, ou mal agir. La peur de perdre, d'échouer, de ne pas être aimé, la peur du ridicule ... un cortège noir qui assombrit le tableau de la quête du juste, vaincu par la force de notre négativité. Les doutes sont d'ordre mental et cisailent les plus beaux idéaux, parfois même dans l'œuf. La raison a besoin de se rassurer. Or chercher l'action juste c'est se risquer à ce qu'elle ne le soit pas.



La solidarité, la générosité et l'humilité sont des valeurs essentielles pour la quête du juste. C'est le cortège de nobles sentiments supérieurs qui accompagnent l'action juste. La solidarité pour sortir de son égoïsme et penser à l'autre en agissant. La générosité pour donner par amour donc ni par convenance ni pour chercher à se faire aimer. L'humilité pour apprendre à s'effacer à travers l'action, ne pas chercher à écraser l'autre de sa gloriole ; apprendre à reconnaître ce que nous savons et ce que nous ignorons, ce que nous retiendrons de nos expériences pour avancer sur le chemin de l'évolution de notre conscience.

À vos pratiques d'observation !

Le soir, dans la solitude, regarder sa journée et écrire les sentiments nobles qui ont accompagné nos actions et les intrus invités au bal qui les ont contrariés.

Écoute musicale pour votre méditation :

SCHUBERT - Impromptu n°3 (Horowitz)

<https://www.youtube.com/watch?v=FxhbAGwEYGQ>

(1) Lire l'article paru dans la revue Acropolis N° 343 (septembre 2022)

<https://www.revue-acropolis.fr/une-parole-juste/>

(2) Un des plus anciens textes bouddhiques du Canon pali, contenu dans le Tipaka, les « trois corbeilles », où sont réunis les discours et enseignements du Bouddha historique

© Nouvelle Acropole

ARTS

La coupe de Lycurgue,

Un procédé de fabrication à l'échelle du nanomètre du temps des Romains

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

La coupe de Lycurgue est une œuvre originale romaine, datant du IV^e siècle. Réalisée en verre, en utilisant les propriétés des matériaux à l'échelle du nanomètre, elle s'éclaire de différentes couleurs en fonction de la source de lumière.



Créer un sol fertile

Parmi les objets les plus exceptionnels et les moins connus du British Museum, face à la salle dédiée aux Saxons, se trouve la coupe en verre dichroïque qui présente des couleurs différentes selon la lumière qui la traverse. La coupe présente une lumière rouge lorsqu'elle est éclairée par l'arrière et une lumière verte lorsqu'elle est éclairée par l'avant.

C'est le seul objet en verre romain, de ce type de matériau datant du IV^e siècle, retrouvé presque intact.

Donald B. Harden, conservateur de l'Ashmolean Museum, l'a décrit comme « le verre le plus spectaculaire de l'époque, le plus extraordinairement décoré qui n'ait jamais existé ».

La coupe est un exemplaire rare et complet de type « coupe cage », ou diatrète ; méticuleusement taillée et polie, ne laissant qu'une « cage » décorative émergeant du fond du verre.

La symbolique de la coupe de Lycurgue

Dans la plupart des cas, ce type d'objet présente un décor géométrique et abstrait, ce qui en facilite la réalisation. En revanche, cette coupe est composée de plusieurs figures, le roi mythique Lycurgue (1) qui, dans un accès de folie, tente de tuer la nymphe Ambrosie. Celle-ci se transforme en vigne et attache et piège Lycurgue. La nymphe accroupie et terrifiée se protège. Derrière, un satyre du cortège de Dionysos se tient debout, portant la houlette de berger et faisant le geste de jeter une pierre à Lycurgue. À droite de Lycurgue apparaît l'un des animaux emblématiques de Dionysos, la panthère, au geste menaçant, suivie de Dionysos lui-même portant le thyrsos (2) et vêtu de la tunique orientale qui rappelle son origine mythologique en Inde.

Dionysos se venge du sacrilège de Lycurgue : dans l'Illiade, lorsque Dionysos encore enfant parcourt ses terres, Lycurgue l'assaille sur le mont Nysa et fait fuir les hyades qui lui servent d'escorte. Il commence à couper les vignes sacrées qui surgissent après chaque pas du dieu et oblige Dionysos à se sauver. Aveuglé par la folie que lui envoie Zeus, Lycurgue démembre son fils, le prenant pour un cep de vigne dans son combat contre les vignes, et meurt, selon cette version du mythe utilisé sur le verre.

Certains auteurs suggèrent que la couleur de la coupe qui est verte, vire au rouge comme pour évoquer la maturation des grappes de vigne qui passent du vert au rouge et indiquer qu'elles peuvent être transformées en vin, le nectar de Dionysos ou Bacchus à l'époque romaine.

Il est probable que cette coupe était utilisée dans les célébrations des cultes bachiques (3), une des formes religieuses des Romains vers le IV^e siècle après J.- C. La coupe symbolise le cycle annuel de la transformation de la vigne et incarne le calice où est déposé le breuvage dionysiaque.

Une biographie intitulée *Histoire d'Auguste*, mentionne l'existence de coupes dichroïques, à travers une lettre que l'empereur Hadrien aurait envoyée à son beau-frère Servianus. Il fait allusion à l'envoi d'un cadeau à Servianus consistant en deux coupes dichroïques.

« Je t'ai envoyé des coupes très particulières qui changent de couleur, qui m'ont été offertes par l'un des prêtres du temple. Je les dédie tout particulièrement à toi et à ma sœur. J'espère que vous pourrez les utiliser lors de banquets et jours de fête. »

Le mystère du verre dichroïque

L'effet dichroïque est obtenu en introduisant dans le verre une très faible proportion de nanoparticules d'or et d'argent, dispersées à l'état colloïdal, à travers le verre.

330 parties d'argent et 40 parties d'or auraient ainsi été introduites par flux de verre d'un million, dans la masse du verre de cette coupe. Ces métaux colloïdaux arrêtent le spectre d'onde de la couleur bleue, la lumière froide, et laissent passer le rouge, lorsqu'ils reçoivent une impulsion lumineuse, provoquant le changement de couleur de la coupe. Cette dernière revient à sa couleur verte naturelle une fois l'effet lumineux terminé.

Bien que certains pensent que cet effet avait été produit par hasard, l'étude réalisée sur des restes de verre dichroïque romain

montre qu'il s'agissait d'un procédé connu des artisans romains de haut niveau – on suppose que les ateliers étaient à Rome et à Alexandrie – et qu'ils savaient calculer la proportion de nanoparticules d'or et d'argent à l'état colloïdal en fonction de la masse du verre à utiliser. Seuls des artisans de haut niveau étaient capables de fabriquer du verre dichroïque et de sculpter ce type de verre. Par contre, à ce jour, nous ne disposons d'aucun texte expliquant qui a découvert cette formule et cette technique extraordinaires.



Une découverte récente

Cette coupe est apparue vers l'an 1800. Elle faisait partie d'objets pillés dans les trésors des églises, pendant la période de la Révolution française et des guerres qui l'accompagnaient, et servait probablement de calice dans les services de la religion chrétienne.

Vers 1857, elle fut achetée par Lionel de Rothschild et un siècle plus tard, un de ses héritiers, Victor Lord Rothschild, la vendit au British Museum où elle y est toujours exposée.

Cet objet a intrigué le monde scientifique pendant de nombreuses années, jusqu'à l'arrivée de puissants microscopes en 1990 qui en ont percé le mystère. Mais il prouve que les anciennes civilisations connaissaient déjà certaines technologies complexes.

(1) Roi des Édoniens de Thrace, fils de Dryas

(2) Grand bâton évoquant un sceptre. Il peut être orné de feuilles de lierre ou de vigne et surmonté d'une pomme de pin. C'est l'attribut de Dionysos

(3) Culte dédié à Bacchus

© Nouvelle Acropole

À lire



Les esprits fraternels

L'héritage perdu du socialisme républicain Anthologie des travaux de Jacques VIARD

par Bruno VIARD

Éditions Le bord de l'eau, 2021, 264 pages, 18 €

Bruno Viard, professeur émérite de littérature française, s'est inspiré des travaux de son père Jacques Viard (1920-2014), qui fut professeur de Lettres dans la khâgne du lycée Thiers de Marseille puis à l'Université de Provence. L'auteur reprend le cours de l'histoire du socialisme républicain (courant de pensée et d'action né entre 1830 et 1840) qui culmina en 1848 et en 1890 puis fut occulté au profit du socialisme scientifique. Deux courants de pensée s'affrontent : Jean Jaurès (1859-1914) et quelques autres, dont Charles Péguy, appellent le mouvement socialiste à défendre l'innocence du capitaine Dreyfus ; les marxistes conduits par Jules Guesde refusent de se mêler à cette querelle interne à la bourgeoisie. Deux rapports différents aux institutions républicaines, aux droits de l'homme et à la réaction antisémite s'affirment alors.



Les gnostiques

Leur histoire, leur enseignement, leur actualité

par Éric VARTZBED

Éditions L'Accarias/L'Orignal, 2022, 128 pages, 14 €

La gnose est un courant de pensée qui est né au I^e et II^e siècles de notre ère et qui met l'accent sur la connaissance, une forme de savoir plutôt qu'une foi aveugle. Comment s'affranchir de la peur, se sauver du désespoir, vivre le mieux possible ? Il s'agit de se recentrer pour percevoir en soi-même l'éclat d'une étincelle divine qui nous relie à l'absolu et à l'éternité. Une sagesse toujours d'actualité.



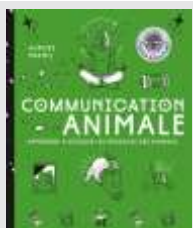
Euréka

Récits savants de découverte et d'invention

Sous la direction de Laurence DAHAN-GAIDSA

Éditions Hermann, 2022, 300 pages, 28 €

Comment découvre-t-on ? Au-delà de la découverte, c'est l'intimité de l'expérience vécue lors de la découverte dont il est question. Ce livre s'intéresse aux témoignages des savants, lors de leur trouvaille ou de leur illumination, lors de leur fameux « Euréka », celui qu'Archimède a exprimé lorsqu'il a découvert la loi qui préside à la poussée des objets plongés dans l'eau. Une enquête à la fois historique qui exprime les deux versants de l'invention : le cheminement de l'invention et le témoignage de découverte.



Communication animale

Apprendre à décoder les messages des animaux

par Aurora PRAMIL

Éditions Le Lotus et l'Éléphant, 2022, 144 pages, 15,90 €

Apprendre à décoder le langage subtil des animaux et à comprendre leurs messages. L'auteur propose des exercices et rituels à appliquer pour se connecter avec les animaux.



L'Homme

Sa nature et sa position dans le monde

par Arnold GEHLEN

Éditions NRF Gallimard, 2020, 608 pages, 35 €

L'auteur est l'un des protagonistes de l'anthropologie philosophique, courant du XX^e siècle dont le but est de cerner les caractéristiques de l'espèce humaine, sa position spécifique dans le monde face au règne végétal et animal. Dans son ouvrage, il s'interroge sur la place spécifique de l'homme comme organisme vivant dans la nature. L'homme est un « être déficient », infirme, inadapté (d'un point de vue physique) au regard des autres animaux, en particulier de ses plus proches parents, les primates. Il a compensé cette déficience par le développement de fonctions psychiques supérieures, notamment par la possibilité de symboliser, virtualiser, d'inventer et d'anticiper, ce que les animaux ne peuvent faire.



Métaphysique et ontologie

Autour de Frédérique NEF

Objections et réponses

Sous la direction de D. BERLIOZ, F. DRAPEAU VIEIRA CONTIM et F. LOTH

Éditions Vrin, 2021, 378 pages, 32 €

L'auteur, philosophe, s'intéresse à la métaphysique. Il établit des passerelles entre la métaphysique et la logique, l'épistémologie, l'ontologie et la théologie. Il aborde les questions de relations et de connexions, d'existence et d'inexistence, d'universel et de particulier, de personne, d'identité, de tout et de partie...



Le grand ailleurs

pour une éthique du dépassement

par Alain SAINTE-MARIE

Éditions Accarias/L'originel, 2019, 128 pages, 14,50 €

Prisonniers de nos conditionnements, de nos peurs, de nos désirs et plaisirs, de nos aversions et déplaisirs, ne désirons-nous pas autre chose ? Un ailleurs ? Un infini ? Ce livre nous invite à la liberté intérieure qui survient quand l'esprit cesse de s'identifier à ses propres projections. Chaque instant se suffit à lui-même pour celui qui accueille ce qui est, sans rien retenir ni repousser.



La voie de l'éducation intégrale

En famille et à l'école : des enfants heureux, libres et responsables

Dirigé François-Xavier CLÉMENT

Éditions Artège, 2021, 360 pages, 19,90 €

L'auteur, père, professeur, philosophe, directeur d'établissement, chrétien convaincu nous livre sa vision d'une éducation intégrale : la formation intégrale de la personne humaine ayant en vue sa fin dernière (la dimension spirituelle) en même temps que le Bien commun de la société (sa participation à la vie collective). L'éducation de l'enfant doit être présente dans tous les actes de la vie quotidienne, depuis la vie en famille, jusqu'à l'école, qui n'est pas uniquement là pour préparer aux examens et aux concours, mais un acteur déterminant d'éducation pour préparer l'enfant à devenir un adulte accompli.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Facebook

À revoir : https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir : https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos?view=2&live_view=503

Vidéos

Journées européennes du patrimoine 2022 à la Cour Pétral

<https://www.youtube.com/watch?v=1goX5DGYL5Y>

Conférences

Le Petit Prince et l'Art d'Aimer

par Olivier LARRÈGLE, Directeur du centre Nouvelle Acropole de Biarritz, philosophe et auteur

<https://www.youtube.com/watch?v=GyRrLf5-Slc&t=61s>

Réenchanter le monde

par Daniëla MOLINA, Directrice du centre de Nouvelle Acropole de Lyon

<https://www.youtube.com/watch?v=Hp65qKWc4Mk&t=92s>

La lecture comme exercice spirituel

par Françoise BÉCHET, Fondatrice du centre de Nouvelle Acropole à Rouen

<https://www.youtube.com/watch?v=GF87ZbSV62g&t=131s>

Les besoins de l'âme, un chemin de conscience

par Thierry ADDA, Directeur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=eJaPonadF8M&t=767s>

Entretien avec la Présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole

Délia Steinberg Guzman

Elle répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=i2oka6LkQSM&t=127s>

Entretien avec le président de Nouvelle Acropole Carlos ADELANTADO

Il répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.

https://www.youtube.com/watch?v=UalTd_S2eGg&t=538s

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz





« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



HORS-SÉRIE N°1

Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2

Socrate - l'actualité du dialogue

HORS-SÉRIE N°3

Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité
pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7

Mourir et après ?

HORS-SÉRIE N°8

Éduquer à la Transition

HORS-SÉRIE N°9

Neurosciences
et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après
effondrement ou renaissance ?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour
construire l'avenir ?



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr